

[Texte]

structural adjustment credits from the IMF. Increasingly CIDA is being drawn into the structural adjustment facilities by co-financing them with CIDA aid money. Aid money is now going into adjustment operations.

That is where I think we should be putting our emphasis, making sure that the conditions are correct, that they are justified, that they meet the situation, that they are equitable and so forth. Unless it happens at the level where the adjustment operations are actually taking place and are being designed and being implemented and financed, I do not think it is going to make any difference. That is my own misgiving.

As to the substance of the UNICEF approach, when it broke in 1987 I was one of those who welcomed the recognition by a large international agency that adjustment had socially perverse consequences and if we were going to have adjustment type financing, then it should have a human face; that we should be worried about the poor and vulnerable, the children and so forth. Since that time I guess my thinking has changed somewhat, not that I think the thinking underlying the UNICEF approach is incorrect but perhaps the effort is misplaced.

What we are seeing in some countries is human face adjustment initiative as a sort of an afterthought to an adjustment program. For example, in Ghana or in Bolivia we have special programs of support to assist the unemployed and those who have suffered in one way or another through loss of employment or education by helping to channel money from donors who are willing or able to give support to these kinds of initiatives.

I think that is actually putting the cart before the horse. I think if we are going to have adjustment that is equitable, if we are going to have economic policy that works, it should be designed integrally and put in at the ground floor. We should not have to worry about the casualties of adjustment as an afterthought and then sort of scrape around for financing to make sure these casualties are looked after. I really think that is probably not the right way of going about it.

I think we should start in the planning ministries and make sure the budget from the ground up is built up in a socially equitable way that meets the needs of all the people and not the needs of the international bureaucrats or those whose business it is to worry about adjustment. That is what I feel about the UNICEF approach.

Prof. Bienefeld: I agree with Roy in many respects. I summarize my position as follows: I do not think the fact that people are not repaying debt is as crucial as Roy seems to suggest. If it really did not matter at all, then the debt would not matter. We would just leave the debt; people do not pay it and so we just carry on. As Roy clearly stated in his paper, the fact the debt is there means it is an impediment to growth, because the liability remains even though it is not being serviced right now. Of

[Traduction]

mondiale, à des crédits d'ajustement structurel du FMI. L'ACDI est de plus en plus amenée à consentir des ajustements structurels dans le cadre d'un cofinancement. L'argent de l'aide alimente maintenant des activités d'ajustement.

A mon avis, c'est là-dessus qu'il faut insister, veiller à ce que les conditions soient correctes, qu'elles soient justifiées, qu'elles soient conformes à la situation, qu'elles soient équitables, etc. Si on ne le fait pas au niveau où s'effectuent, se conçoivent, se réalisent et se financent les opérations d'ajustement, je crois que cela ne fera aucune différence. C'est en tout cas ce que je crains.

Pour ce qui est du fond de l'approche de l'UNICEF, j'ai été en 1987 l'un de ceux qui se sont réjouis de voir une grande organisation internationale reconnaître que l'ajustement avait des conséquences néfastes sur le plan social et que si nous devons avoir des financements de ce type, il fallait qu'ils aient un visage humain; il fallait tenir compte des pauvres et des gens vulnérables, des enfants, etc. Depuis, je crois que ma pensée a évolué, non pas que je pense que l'approche de l'UNICEF soit erronée, mais peut-être parce qu'il me semble que c'est ailleurs qu'il faudrait insister le plus.

Dans certains pays, les initiatives d'ajustement à visage humain ont l'air de quelque chose qui a été rajouté à un programme d'ajustement. Au Ghana ou en Bolivie, par exemple, nous avons des programmes spéciaux d'aide aux chômeurs ou à ceux qui ont été victimes d'un manque de travail ou d'éducation, qui permettent de canaliser l'argent des donateurs disposés à appuyer ce genre d'initiative.

A mon avis, cela revient à mettre la charrue avant les boeufs. Pour que l'ajustement soit équitable, pour que les politiques économiques fonctionnent correctement, il faut tout concevoir à partir de la base, au lieu de s'apercevoir au bout d'un certain temps que l'ajustement a fait des victimes et d'aller essayer de récolter un peu d'argent à ce moment-là pour venir en aide à ces victimes. A mon avis, ce n'est pas la bonne formule.

Il faudrait commencer au niveau des ministères qui établissent la planification par s'assurer que, dès le départ, le budget est élaboré d'une façon socialement équitable de manière à répondre aux besoins de tous, et non simplement aux besoins des fonctionnaires internationaux ou de ceux dont le travail consiste à se préoccuper d'ajustements. Voilà ce que je pense de la vision de l'UNICEF.

M. Bienefeld: Je suis d'accord à bien des égards avec Roy. Voici en deux mots ce que je pense: le fait que les gens ne remboursent pas leurs dettes n'est pas aussi grave que semble le dire Roy. Si cela n'avait aucune importance, la dette ne compterait pas. On l'oublierait simplement, les gens ne paieraient pas et tout continuerait à fonctionner normalement. Comme l'explique clairement Roy dans son exposé, l'existence même de la dette entrave l'expansion, parce que même s'il n'y a pas